

**SCHWEINFURTH** (*Georges-Auguste*), Explorateur et Naturaliste (Riga, 29.12.1836-Berlin, 19.9.1925).

Georges Schweinfurth était le plus jeune fils d'un négociant en vins, originaire de Wiesloch, dans le Palatinat, mais qui avait émigré à Riga en 1809.

Dès son jeune âge, il rêvait d'explorations lointaines et s'intéressait à l'histoire naturelle. C'est en 1857, au cours d'un voyage en Autriche avec ses parents, qu'il s'initia à la botanique, à laquelle il devait consacrer la majeure partie de sa vie. Il étudia successivement aux Universités de Heidelberg, de Munich et de Berlin, et c'est dans cette dernière ville qu'il fait la connaissance des botanistes A. Braun et P. Ascherson. En 1862, il est reçu docteur en philosophie par l'Université de Heidelberg, avec une thèse sur les plantes recueillies au Soudan par R. Hartmann.

En 1863, il entreprend un premier voyage en Egypte dans le but de contribuer à la découverte du bassin du Nil. Il explore successivement la côte orientale de la mer Rouge, de Koser à Suakin, la Nubie et le Soudan oriental jusqu'à Gallabat et Khar-toum. Au cours de ce voyage, qui dura environ deux ans et demi, il apprend l'arabe, établit des relations avec les chefs nubiens et les trafiquants, étudie la géographie et l'ethnographie et récolte environ 2.500 numéros d'herbier de plantes.

Faute de ressources, il rentre en Europe en juillet 1866 et s'établit à Berlin pour étudier ses riches collections. C'est là qu'il met au point le projet de son grand voyage au Bahr-el-Ghazal, qu'il voulait explorer aux points de vue de la géographie, de l'ethnographie et surtout de la botanique. Il désirait y étudier spécialement le passage de la steppe et de la savane arborée à la grande forêt équatoriale du bassin du Congo. En 1867, l'Académie des Sciences de Berlin lui accorde les importants subsides de la Fondation Humboldt pour l'Avancement des Sciences et l'exploration des pays lointains, ainsi que de la Fondation Karl Ritter. Comme les trafiquants arabes du Haut-Nil ne toléraient pas les Européens et qu'à leurs yeux la vie humaine comptait pour bien peu de chose, Schweinfurth s'était en outre assuré l'appui du Gouvernement égyptien.

En juin 1868, il retourne en Egypte et gagne Khartoum, où il réside deux mois, et bénéficie de l'aide du trafiquant copte Ghattas. Le 5 janvier 1869, il quitte Khartoum, remonte le Bahr-el-Abiad, le Bahr-el-Ghazal et le Bahr-Jur, pour arriver fin février à Meskra-el-Rek, sur le Molmul. Fin mars, il traverse le pays des Dinka et arrive à Jur-Ghattas, résidence des trafiquants, qui lui servira de base. Il y rencontra un trafiquant d'ivoire, Mohammed Abd-es-Sammât, qui lui offrit de se joindre à sa caravane pour le conduire dans le pays encore inconnu des Mombuttu ou Mangbetu, où il trafiquait habituellement. Schweinfurth traverse alors le pays des Bongo et arrive à Sabi sur le Bahr-Jau. Continuant vers le Sud, il traverse la Sueh, pousse une pointe vers les sources de celle-ci et pénètre chez les Niam-Niam ou Azande, peuplade anthropophage. Le 2 mars 1870, il est chez Wando, chef des Niam-Niam, qui habite dans la vallée d'un affluent de la Bwera, appartenant au bassin du Congo. Il y séjourne jusqu'au 6 mars, puis il procède vers le Sud en traversant le bassin de la Bwera, et découvre, le 19 mars 1870, l'Uele, la « Grande eau des Mombuttu », dont les eaux, remarqua-t-il, coulent vers l'Ouest et non vers le Nil. Il traverse ensuite l'Uele un peu en aval du confluent du Kibali et du Gada — à l'Ouest du poste actuel de Niagara — et arrive le 22 mars chez Munza, chef des Mombuttu, qui résidait à Nangazizi. Ici Mohammed Abd-es-Sammât fit sa provision d'ivoire et refusa d'aller plus loin au Sud. Schweinfurth dut donc abandonner son

rêve d'atteindre le Bomkandi et de voir la grande forêt équatoriale. Il avait cependant encore découvert les Akka, une de ces races de Pygmées dont Hérodote avait déjà signalé l'existence, mais que personne n'avait jamais vus.

Le 12 avril 1870, Schweinfurth retrace l'Uele, qu'il avait été le premier Européen à voir, mais qu'il prenait pour la source du Chari, affluent du lac Tchad. Il fit un petit crochet jusqu'aux rapides du Kibali et retourna par le même chemin à Jur-Ghattas, où il s'installa pour classer ses collections.

Malheureusement, dans l'après-midi du 1<sup>er</sup> décembre 1870, un incendie, allumé par un tireur maladroit, détruisit ici ses notes et ses collections, anéantissant en moins d'une demi-heure les résultats de 825 jours d'exploration. Dans son livre célèbre « Im Herzen von Afrika », paru en 1874, qui eut de nombreuses éditions allemandes et fut traduit en français, en anglais, en italien et en turc, Schweinfurth raconte cette catastrophe sous le titre: « Le jour le plus malheureux de ma vie ». Ce désastre ne découragea cependant pas le célèbre explorateur. Avec les quelques objets arrachés aux flammes par deux boys nubiens, il se remet à l'œuvre. Il prolongea son séjour dans le Haut-Nil de 6 mois et explora surtout le pays des Golo à l'Ouest du Bahr-el-Ghazal. Les nombreux documents qu'il recueillit pendant cette période, ajoutés à ceux qu'il avait heureusement fait parvenir à Berlin avant l'incendie, allaient lui permettre d'enrichir considérablement nos connaissances géographiques, ethnographiques et historiques sur le centre du continent noir et le Bassin du Haut-Nil. Mais ce sont surtout ses collections botaniques, ne comprenant pas moins de 4.500 numéros d'herbier, qui allaient lui permettre de faire connaître la flore et la végétation des savanes et des galeries forestières du Soudan. Il fut d'ailleurs le premier à utiliser ce dernier terme qu'il introduit ainsi dans notre vocabulaire scientifique.

Schweinfurth rentra à Berlin en novembre 1871 pour y entreprendre l'étude de ses vastes matériaux. Ses publications lui valurent successivement les médailles d'or des Sociétés de Géographie de Londres, de Paris et de Rome. Ajoutons toutefois que Schweinfurth n'avait pas pu résoudre le problème de l'Uele. Ce dernier ne devait l'être qu'en 1888 par des Belges: Van Gèle et ses compagnons, qui découvrirent et remontèrent l'Ubangi.

En 1874, Schweinfurth revient en Egypte et il résidera jusqu'en 1888 au Caire, d'où il rayonnera presque chaque année vers quelque nouvelle contrée, pour y poursuivre ses explorations et ses récoltes. Il visite successivement la grande Oasis de Khargah et les déserts à l'Ouest et à l'Est du Nil (1876-1880), le Liban (1880), l'île de Socotra et le Sud de l'Arabie à l'Est d'Aden (1881), la Haute-Egypte (1882), la côte de la Cyrénaïque jusqu'à Tobruk (1883) et le Yémen (1888-1889). En 1875, sur la recommandation de l'égyptologue H. Brugsch, un décret du Khédive le chargea de fonder la Société Khédiviale de Géographie, dont il fut le premier président. En août de la même année, il participa au Congrès International des Sciences géographiques à Paris.

En 1876, il refuse la chaire de géographie de l'Université de Leipzig. La même année, il participe à la Conférence géographique internationale de Bruxelles, convoquée par Léopold II.

En 1880, le Ministère des Cultes allemand lui octroie le titre de Professeur et la même année il devient membre de l'Association

Internationale Africaine.

Lors de la Conférence internationale de Berlin, qui aboutit, le 25 février 1885, à l'Acte de Berlin, ses avis désintéressés furent souvent pris en considération.

En 1886, il devient membre honoraire de la Deutsche Kolonialgesellschaft et en septembre de la même année il réside à Anvers, où il a de la famille.

Entretiens, en 1879, il s'était fait naturaliser Allemand et, à partir de 1888, il se fixe définitivement à Berlin. En échange d'une pension viagère de l'Etat, il dépose toutes ses collections botaniques, comprenant environ 18.000 numéros et de nombreux dessins et esquisses, au Jardin Botanique, et ses autres collections dans les divers instituts scientifiques de la capitale allemande. Des doubles de ses collections d'herbier furent distribués généreusement aux musées scientifiques de Paris, Londres, Bruxelles, Vienne et Saint-Petersbourg.

Bien que membre du « Deutsche Kolonialrat » depuis 1891, Schweinfurth s'efforça toujours de faire servir son œuvre au monde civilisé tout entier.

Après sa rentrée en Allemagne, Schweinfurth garde la nostalgie de l'Afrique et surtout de l'Egypte, qu'il appelait « le pays du soleil », et son enthousiasme pour l'exploration ne se ralentit pas. De 1891 à 1894, il fait trois voyages en Erythrée italienne et y récolte 4.000 numéros d'herbier. En 1901, 1906 et 1908, il parcourt l'Algérie et la Tunisie et en rapporte encore 2.500 numéros d'herbier. Entretiens, de 1902 à 1907, il avait rassemblé des collections préhistoriques à Thèbes, et jusqu'en 1914, il retourna presque chaque hiver en Egypte, pays de ses premières explorations. La guerre de 1914-1918 et les événements politiques subséquents le laissèrent dans une situation matérielle pénible; mais, heureusement, ses nombreux amis lui sont venus en aide durant les dernières années de sa vie, si bien remplie.

Il s'éteignit à Berlin le 19 septembre 1925, à l'âge de 89 ans, et il fut enterré au Jardin Botanique de Berlin-Dahlem, où nous avons visité plusieurs fois sa tombe.

Doué d'une rare énergie et d'un enthousiasme resté juvénile jusqu'à sa mort, Schweinfurth a été un explorateur de grande classe et un pionnier de l'exploration du continent noir, qui a servi toute sa vie la Science d'une manière désintéressée et sans jamais chercher les honneurs. Son œuvre scientifique est considérable. Le nombre de ses publications s'élève à 464. Elles sont presque toutes relatives à l'Afrique et se rapportent aux domaines les plus variés du savoir humain: la géographie, la botanique, la zoologie, la géologie, la préhistoire et l'archéologie, l'ethnographie et la linguistique, la politique et la colonisation.

C'était un esprit impartial et indépendant, possédant une vaste érudition, toujours prêt à rendre service à tous ceux qui l'approchèrent, sans distinction de nationalité. La destruction de son important herbier, si riche en spécimens types de l'Afrique, lors de l'incendie du Musée du Jardin Botanique de Berlin-Dahlem en 1943, a été une perte irréparable pour la Science.

18 novembre 1948.

W. Robyns.

Schweinfurth, G., *Im Herzen von Afrika*, Leipzig, 1874 (nombreuses éditions et traductions) — Id., *Plantae quaedam niloticæ quas... collegit R. Hartmann*, Berlin, 1862. — Id., *Beitrag zur Flora Ethiopiens*, Berlin, 1867. — Id., *Reliquiae Kotschyanae*, Berlin, 1868. — Id., *Artes africanæ*, Leipzig, 1875. — Ascherson, F.

et Schweinfurth, G., *Illustration de la flore d'Égypte*, Le Caire, 1887. — Id., *Supplément à l'illustration de la flore d'Égypte*, Le Caire, 1889. — Stanley, H.-M., *Dans les ténèbres de l'Afrique*, Paris, 1890, I, pp. 49, 50, 56, 371; II, pp. 88, 89, 150, 155, 247. — Chevalier, A., *Une grande figure de l'Exploration africaine : G. Schweinfurth*, *Comptes rendus Ac. Sc. Col. Paris*, VI (1925), pp. 183-188. — Keimer, L., *Bibliographie des ouvrages de Schweinfurth*, *Bull. Soc. Géogr. Égypte*, XIV (1926), pp. 73-112. — Lotar, P.-L., *Souvenirs de l'Uele : Schweinfurth*, *Revue Congo*, II (1930), pp. 149-165. — Banse, E., *Unsere Grossen Afrikaner*, Berlin, 1940, pp. 150-177.